



Haro sur le Deuxième sexe

Sylvie Chaperon

► To cite this version:

Sylvie Chaperon. Haro sur le Deuxième sexe. Bard, Christine. Un siècle d'antiféminisme, Fayard, pp.269-283, 1999. <hal-02091154>

HAL Id: hal-02091154

<https://hal.science/hal-02091154v1>

Submitted on 5 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

« Haro sur le *Deuxième sexe* », dans Christine Bard (dir.), *Un siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999, pp.269-283

HARO SUR LE DEUXIEME SEXE

Le deuxième sexe, publié en 1949 suscite une longue et violente polémique qui mobilise des intellectuels de fort renom. François Mauriac, Julien Benda, Roger Nimier, Julien Gracq, Thierry Maulnier, Emmanuel Mounier, pour ne citer que les plus prestigieux parmi tous ceux qui prennent la plume. Les grands quotidiens nationaux tels *Le Figaro*, *Le Monde*, *La Croix*, les revues littéraires ou philosophiques comme *Esprit*, *La Nef*, *Combat*, *Les Temps Modernes* bien sûr; les revues intellectuelles du Parti communiste que sont *Les Lettres Françaises* et *La Nouvelle Critique*; tous consacrent quelques pages à un débat devenu national. Un flot de courrier envahit la boîte aux lettres de Simone de Beauvoir qui doit affronter aussi des réactions d'hostilité dans les lieux publics. Dans le privé des correspondances ou des discussions les mots deviennent parfois très crus, on connaît celui de François Mauriac s'adressant à un collaborateur des *Temps Modernes* pour se plaindre d'avoir “ tout appris sur le vagin de votre patronne ”¹.

Jamais sans doute un ouvrage écrit par une femme pour des femmes n'aura suscité un débat culturel et politique de cette importance. Simone de Beauvoir n'est alors pas une inconnue, ni du grand public, ni *a fortiori* des critiques littéraires. Son premier roman *L'Invitée*, en 1943 avait bénéficié d'une certaine estime dans les milieux critiques. En 1949, elle dispose d'une notoriété bien réelle, en tant que co-fondatrice des *Temps modernes* où elle écrit de nombreux articles, en tant qu'auteure de théâtre (*Les bouches inutiles*, 1945) et essayiste (*Pyrrhus et Cinéas*, 1944 ; *Le sang des autres*, 1945; *Tous les hommes sont mortels*, 1946; *Pour une morale de l'ambiguïté*, 1947), ou encore chroniqueuse (*L'Amérique au jour le jour*, 1948) sans compter d'innombrables articles et tournées de conférences. Mais c'est avant tout son compagnonnage avec Sartre, lui même au faite de sa gloire qui la rend célèbre. La “ Grande Sartreuse ” ou “ Notre Dame de

¹ Cité par Simone de Beauvoir dans *La force des choses*, Gallimard, p.260

Sartre ”, comme l’appellent les journalistes de *Samedi Soir* est souvent réduite à n’être qu’une disciple fidèle de l’existentialisme.

Pour autant, la polémique qui accueille bruyamment la sortie du *Deuxième* sexe peut-elle être interprétée comme une mobilisation antiféministe contre une féministe, Simone de Beauvoir? Au premier abord, rien ne l’indique.

Loin du féminisme et des femmes

Tout d’abord parce que Simone de Beauvoir ne se présente pas en tant que féministe. Elle est avant tout une intellectuelle, une philosophe, abordant la condition féminine au travers de modèles philosophiques au premier chef desquels l’existentialisme. Elle présente d’ailleurs le mouvement féministe de façon assez cavalière, parlant de l’introduction de son livre de “querelle du féminisme”. Jeannette Prenant, militante communiste très hostile dans *La Nouvelle Critique*, cite d’ailleurs le *Deuxième Sexe* qui affirme sans nuance que “L’action des femmes n’a jamais été qu’une agitation symbolique. Elles n’ont “gagné que ce que les hommes ont bien voulu leur concéder ” pour démontrer le côté réactionnaire du livre malgré un vernis révolutionnaire². Sans doute pour Simone de Beauvoir, l’écriture du *Deuxième Sexe* n’a été qu’une première étape vers sa conversion au féminisme. Les réactions qui ont accueilli son essai et qui ne cessent d’ailleurs de la surprendre, puis les témoignages de milliers de femmes qui lui écrivent ensuite, en constituent une deuxième. Elle ne se dira féministe que dans les années soixante.

De même les associations féministes ne disent mot de la polémique qui éclate partout ailleurs. Les associations féminines se taisent tout pareillement. L’Union des Femmes Françaises, communiste, demeure parfaitement silencieuse ce qui contraste singulièrement avec la mobilisation des intellectuels communistes. Une seule exception, le Mouvement Jeunes Femmes, qui consacre un long article à la question dans son bulletin. Ce n’est pas un hasard d’ailleurs, le Mouvement

² Jeannette Prenant, "Les trois "K" de la démocratie occidentale. A propos de Simone de Beauvoir et de quelques autres", *Nouvelle Critique*, Avril 1951, N°25, pp.32-44.

Jeunes Femmes appartient à la mouvance des protestants réformateurs inspirés de Karl Barth, qui au même moment s'interroge sur le couple et l'amour. La revue *Réforme*, de même obédience publie également deux comptes-rendus, contradictoires au demeurant. Surtout, le Mouvement Jeunes Femmes, né après la guerre, représente comme son nom l'indique les jeunes générations féminines, beaucoup moins réticentes à aborder les questions sexuelles que ne l'est l'ancienne génération féministe.

Ainsi les débats qui entourent la sortie du *Deuxième Sexe* semblent concerner bien plus les milieux intellectuels et politiques que féministes ou même féminins. Plusieurs facteurs expliquent l'ampleur de la mobilisation autour de l'essai de Simone de Beauvoir. La position hégémonique occupée par Sartre et l'existentialisme depuis la Libération fournit une clé³. Bien des rancœurs personnelles contre l'arrogance du philosophe s'expriment à cette occasion. On sait combien féroces avaient été les critiques de Sartre à l'égard de François Mauriac. Simone de Beauvoir, non seulement parce qu'elle est sa compagne, mais surtout parce qu'elle est identifiée par tous comme une intellectuelle existentialiste, engagée au même titre que Sartre, reçoit les mêmes attaques. *Le Deuxième Sexe* décoche d'ailleurs quelques flèches venimeuses à l'encontre d'auteurs déjà épinglés par Sartre : François Mauriac (et Claude Mauriac, son fils) dès l'introduction, Julien Benda, Montherlant, etc. A bien des égards le *Deuxième Sexe* subit les mêmes assauts que les oeuvres de Sartre: les mêmes auteurs, les mêmes revues, les mêmes camps politiques, mais aussi les mêmes amis se retrouvent dans les deux cas.

L'affaire du *Deuxième sexe* est également intimement liée au climat de la guerre froide qui déchire les milieux intellectuels. Le procès Kravchenko, qui oppose *Les Lettres françaises* à l'auteur de *J'ai choisi la liberté*, l'appel de Malraux aux intellectuels, les " batailles du livre " des militants communistes montrent assez la profonde division du monde culturel. Or *Les Temps modernes* tout comme d'autres revues alliées telles que *Combat*, *Franc-Tireur*, *Esprit*, prétendent à la neutralité, critiquant aussi bien la ségrégation et le racisme aux Etats-Unis que les goulags de l'Union Soviétique. Sartre tente aussi au même moment l'aventure du Rassemblement

³. Anna Boschetti, Sartre et *les Temps Modernes*, Paris, Minuit, 1985.

Démocratique Révolutionnaire qui se veut une troisième voie entre les deux camps. Les existentialistes sont donc violemment pris à parti des deux côtés.

Ces divisions mêlent donc la lutte contre la domination existentialiste dans le champ intellectuel de l'après-guerre, les clivages politiques renforcés par la guerre froide et les ressentiments personnels.

On retrouve donc les mêmes ennemis et les mêmes alliés que connaissent bien l'équipe des *Temps modernes*. Schématiquement, quatre familles peuvent être distinguées. Parmi les plus farouches adversaires, qui utilisent l'ironie et la distorsion pour invalider un ouvrage dont ils ne peuvent lire honnêtement les thèses se trouvent à la fois la droite catholique et gaulliste et la gauche communiste. La première est incarnée principalement par François et Claude Mauriac, *Le Figaro* et *Le Figaro littéraire*, mais aussi par Roger Nimier et Pierre de Boisdeffre, collaborateurs de *Liberté de l'Esprit*, revue gaulliste fondée en février 1949, dirigée par Claude Mauriac et patronnée par André Malraux.

La gauche communiste s'exprime à travers *Les Lettres françaises*. Cette revue dirigée par Louis Aragon et Pierre Daix est de loin la plus prestigieuse et la plus lue (tirage d'environ 70 000 exemplaires). Organe du Conseil national des écrivains qui avait présidé à l'épuration culturelle, elle est devenue, d'expulsions en démissions, le strict porte parole du Parti communiste français. *La Nouvelle Critique*, née en décembre 1948, bien que beaucoup moins diffusée, est le véritable laboratoire de l'orthodoxie communiste en matière d'esthétisme et de culture. Y écrivent Jean Kanapa (agrégé de philosophie et ancien élève de Sartre), Marie-Louise Barron, Jeannette Prenant. Dominique Desanti, pressentie pour réfuter Beauvoir écrit un article qui affole Jean Kanapa puisqu'elle y défend l'idée que l'oppression spécifique subie par les femmes n'a pas été résolue par la révolution soviétique, double hérésie que Laurent Casanova lui demande de corriger, ce qu'elle refuse.

Du côté des alliés figure le soutien réservé des chrétiens progressistes d'*Esprit* (Emmanuel Mounier, fondateur de la revue, et Jean-Marie Domenach, rédacteur en chef) et de *Réforme*, revue protestante proche de la nouvelle théologie de Barth. Les collaborateurs des *Temps Modernes* ou

les amis du couple comme Jean Cau, Jean Pouillon et Maurice Nadeau, apportent en revanche un soutien inconditionnel. Colette Audry, amie de Beauvoir et Sartre, défend d'autant plus le livre qu'elle avait toujours voulu écrire elle-même sur l'injustice faite aux femmes. Elle écrit une cinglante revue de presse dans *Combat*⁴. *Le deuxième sexe* reçoit aussi les concours de jeunes intellectuels comme Pierre Vidal-Naquet, Françoise d'Eaubonne, jeune écrivaine remarquée par un premier roman deux ans plus tôt ou Dominique Aury. Plusieurs revues qui refusent le diktat de la bipolarisation, telles *Critique*, *Contemporain* et *Franc Tireur* entrent également dans la mêlée.

Au début, la mobilisation contre *le Deuxième Sexe* prend des allures de croisade pour la moralité de la culture et de la littérature. L'enquête lancée par Mauriac donne le ton. Il s'alarme en première page du *Figaro* de ce que la littérature du Saint-Germain-des-Prés d'après-guerre a "atteint les limites de l'abject". En conséquence il pose l'enjeu du débat : "Croyez-vous que le recours systématique, dans les Lettres, aux forces instinctives et à la démence, et l'exploitation de l'érotisme qu'il a favorisée, constituent un danger pour l'individu, pour la nation, pour la littérature elle-même, et que certains hommes, certaines doctrines en portent la responsabilité ?"⁵ Et il ouvre les colonnes du *Figaro littéraire* au jeunes intellectuels chrétiens, qui au bout du compte apportent peu d'eau à son moulin.

Dans un premier temps, les articles suivent l'enquête et son propos. Les discours vilipendent alors la littérature de l'abjection, de la nausée, du pourrissoir... "L'esprit de Saint-Germain-des-Prés", Vian, Genêt, Jouhandeau, Miller, Sartre, mais aussi Breton et les surréalistes sont particulièrement visés. Malraux, Bernanos et Claudel font office d'antidote. Kanapa ne dit pas autre chose dans *La Nouvelle Critique*⁶. Tout son article démontre que les communistes sont les seuls vrais garants de la culture nationale et qu'ils ont d'ailleurs réagi les premiers contre la décadence de la littérature.

⁴ Colette Audry, "Le deuxième sexe et la presse. Livre très lu, mal lu et mal compris", *Combat*, 22 décembre 1949.

⁵ François Mauriac, "Demande d'enquête", *Le Figaro*, 30 mai 1949.

⁶ Jean Kanapa, "A propos d'une enquête sur l'abjection, les communistes ont un plan, réponse à M Pierre Néraud de Boisdeffre", *La Nouvelle Critique*, Juillet-Aout 1949, N°8.

De part et d'autre, on se dispute les faveurs des chrétiens progressistes. Pierre de Boisdeffre ironise sur les “ doux rêveurs d’*Esprit*, épris d’un progressisme incontrôlable et béat ” qui “ s’ils se répandent au moindre discours de Thorez, ils louchent du côté du café de Flore et rêvent la nuit à Simone de Beauvoir ”⁷. Jean Kanapa, cherche, lui, à convaincre les jeunes chrétiens de grossir les rangs des communistes, seuls porteurs d’espoir, mais il critique aussi Domenach et Mounier pour le soutien qu’ils apportent aux existentialistes corrompus.

Mauriac déplore la démission des chrétiens : “ Que la littérature non chrétienne soit entraînée invinciblement vers la sexualité, qu’elle cède à cette pesanteur de la chair qui s’oppose à la Grâce, c’est dans l’ordre et il n’y a pas là de quoi nous surprendre. Mais l’absence de contrepoids chrétien, voilà le malheur, le scandale et la honte ”. De nombreuses critiques se limitent aux analyses beauvoiriennes sur la littérature (Montherlant, Breton, Stendhal, Claudel). Ainsi, face aux enjeux littéraires, les questions féminines semblent bien oubliées.

Mais pas si loin que ça... La sexualité au coeur des débats

Pourtant la réception du *Deuxième Sexe* ne peut pas être étudiée à la lumière de la seule histoire politique ou culturelle. Parce qu’il est écrit par une femme et pour des femmes, il met en jeu d’autres ressorts. Plusieurs auteurs se montrent d’ailleurs inclassables. Thierry Maulnier, décrit souvent comme l’anti-Sartre ou Marcel Thiébaud, vieil adversaire de Sartre, défendent pourtant Simone de Beauvoir. Une revue comme *La Nef* est partagée, donnant la plume aussi bien à Armand Hoog, franchement méprisant, qu’à Francine Beris, enthousiaste. *Réforme* publie aussi deux avis différents, celui d’un homme inconditionnel - qui s’excuse d’ailleurs d’être un homme - et celui d’une femme beaucoup plus réservée.

Surtout, les arguments employés par les uns et les autres concernent la sexualité, la maternité, les identités sexuelles, autant de sujets peu abordés sur la place publique. Un regard plus attentif à la chronologie révèle clairement la focalisation de l’hostilité non sur l’entière production de Simone

⁷ Pierre de Boisdeffre, "Témoignages en marge d'une enquête", *Liberté de l'Esprit*, Juin 1949, N°6.

de Beauvoir mais uniquement sur ses développements concernant la sexualité et la maternité. Elle indique deux temps forts, deux pics sur la courbe des réactions. L'un se situe au printemps 1949, c'est-à-dire lors de la publication dans les numéros de mai, juin et juillet des *Temps Modernes* de “L'initiation sexuelle de la femme”, de “La lesbienne” et de “La maternité”. Le second lui répond avec moins de relief, en **novembre** de la même année, quand sort le second volume, “L'expérience vécue”, qui contient ces mêmes chapitres. Ni les larges extraits parus précédemment dans la revue existentialiste **dès 1948**, ni la sortie du premier tome “Mythes et réalités”, n'avaient entraîné de telles levées de boucliers. Ce n'est donc pas le *Deuxième Sexe* en tant que tel, ni même les thèses soutenues, qui suscitent controverse, mais bien son discours sur les expériences sexuelles féminines auquel il faut ajouter l'autre volet d'un même diptyque, la critique démythifiante de la maternité. Ces deux thèmes, parce qu'ils heurtent de front la figure dominante de la bonne mère, provoquent la polémique. Nombreux sont les commentateurs qui distinguent le premier volume, loué, du second, davantage critiqué et attaqué. La sexualité se trouve donc au coeur des débats.

François Mauriac visait directement Simone de Beauvoir dans sa demande d'enquête : “l'initiation sexuelle de la femme est [-elle] à sa place au sommaire d'une grave revue littéraire et philosophique ?” demandait-il. Ce sujet divise fortement les analyses. La droite et la gauche communiste pratiquent une stratégie de refus du débat, d'invective et d'injure, d'ironie et de sarcasme. Ils déplorent l'invasion dans la littérature de l'érotisme, “Sade et ses émules” et de la psychanalyse (réduite à une entreprise de légitimation de la sexualité) qui aboutissent à l'immoralité, au culte des pulsions primaires. Le *Deuxième Sexe* devient un “manuel d'égoïsme érotique”, bourré de “hardiesses pornographiques”, il n'est plus qu' “une vision érotique de l'univers”, et un manifeste d'“égotisme sexuel”. Jean Kanapa insiste : “Mais oui, la pornographie. Pas la bonne et saine truanderie, pas l'érotisme piquant et léger, mais la basse description graveleuse, l'ordure qui soulève le coeur”.

L'amalgame est pratiqué systématiquement. La contraception et l'avortement sont liés dans les mêmes phrases aux névroses, au vice, à la perversité, et à l'homosexualité bien sûr anormale. Une

lettre de l'enquête affirme que "La littérature d'aujourd'hui est une littérature de snobs, de névrosés et d'impuissants". Claude Delmas dans *L'Epoque* déplore "la publication par Simone de Beauvoir de cette écoeurante apologie de l'inversion sexuelle et de l'avortement"⁸. Pierre de Boisdeffre dans *Liberté de l'esprit* remarque "le succès du *Deuxième Sexe* auprès des invertis et des excités de tout poil". D'autres optent pour un ton plus badin. Robert Kemp signale : "On chuchotait beaucoup ces derniers temps à propos de deux articles parus dans les *Temps Modernes*, l'un sur...osons l'écrire, "l'initiation sexuelle de la femme, l'autre sur un égarement, également féminin, des passions de l'amour"⁹. André Rousseau se déclare gêné : "je ne saurais décemment vous dire ici toutes les raisons qu'elle aligne de protester contre la prédominance masculine. Des termes de salles de garde donnent à cette revendication son expression précise et minutieuse"¹⁰.

Mettre de son côté les rieurs, pratiquer la moquerie et le jeu de mots est une autre stratégie qui évite l'argumentation. Pour *Samedi Soir*, "Comme elle est un ancien professeur ses amis disent qu'elle commet le péché de chaire"¹¹, ou pour Marie-Louise Barron, "la sexualité de Mme de Beauvoir s'exprime dans un langage tel qu'à moins de tomber sur un sujet exceptionnellement doué, elle risque fort d'agir si j'ose dire à rebrousse poil"¹². Les chroniqueurs jouent sans scrupule sur la polysémie du mot "sexe" : Armand Hoog intitule son article "Madame de Beauvoir et son sexe"¹³; Yves Florenne dans *le Monde* accentue davantage l'allusion : "Sujet actuel dont sont constamment occupés *Les Temps Modernes*, brûlant s'il en est : le sexe de Mme de Beauvoir"¹⁴.

L'ensemble vise à invalider l'ouvrage sans discuter de ses thèses, en le réduisant au simple problème personnel et sexuel dont souffrirait Simone de Beauvoir. Pierre de Boisdeffre englobe dans l'hallali Domenach qui "affirme sans rire voir dans le pédantisme impayable de cette

⁸ Claude Delmas, "La jeunesse française en face de la vie, autour de St-Germain des Près", *L'Epoque*, 10 juillet 1949.

⁹ Robert Kemp, "Les évadés de l'existentialisme", *Les Nouvelles Littéraires*, 4 août 1949.

¹⁰ André Rousseau, "Le deuxième sexe", *Figaro Littéraire*, 12 novembre 1949.

¹¹ Anonyme, "Tandis que Sartre s'enfonce dans la politique Simone de Beauvoir décrit les affres de lady Chatterley", *Samedi Soir*, 28 mai 1949.

¹² Marie-Louise Barron, "De Simone de Beauvoir à Amour Digest. Les croisés de l'émancipation par le sexe", *Les Lettres Françaises*, 23 juin 1949.

¹³ Armand Hoog, "Madame de Beauvoir et son sexe", *La Nef*, n° 56, août 1949.

¹⁴ Yves Florenne, "Tentations et limites de l'esprit encyclopédique", *Le Monde*, 14 septembre 1949.

demoiselle “un cours de sexualité normale” là où il n’y a que l’effet causé sur un tempérament pas très solide par l’enseignement du bon docteur Freud”.

La liberté sexuelle réclamée par le *Deuxième Sexe* est réduite à la licence et au libertinage. Pour André Rousseau, toujours pudique, “la liberté réclamée par elle est surtout celle du plaisir. Et quel plaisir je ne pense pas avoir à le préciser”. Pour Jeannette Prenant, “la liberté se confond avec le caprice, l’amour est abaissé à la mesure de l’instinct et de l’animalité”. Marie-Louise Barron, qui intitule son article “Les croisés de l’émancipation par le sexe” résume “en gros et dans la mesure où je peux y entendre quoi que ce soit, ayant décidé d’émanciper la femme [...]. Mme de Beauvoir compose à cette fin louable un petit précis d’éducation sexuelle”.

De leur côté, ceux qui prennent la défense de Simone de Beauvoir récusent ces procédés d’ironie facile qui font l’économie de la démonstration. Ils réclament à l’inverse que la sexualité devienne un domaine de savoir et d’investigation comme tout autre problème humain. Colette Audry ne voit pas pourquoi il devrait régner “un sujet tabou pour la pensée réfléchie”. Françoise d’Eaubonne avec son franc parler habituel fait mine de s’interroger dans sa réponse à Mauriac : “Pourquoi l’érotisme est-il le loup garou de l’intelligentsia catholique ? [...] Comment des gens intelligents ne peuvent-ils pas comprendre que la terreur théologique de la chair est dépassée depuis Mithras ?”¹⁵ Jean-Marie Domenach exprime son respect pour “le mouvement qui pousse aujourd’hui certaines philosophies et certaines littératures à l’étude directe des problèmes sexuels”¹⁶. On remarque d’ailleurs que l’ampleur de la polémique ne vient pas du fait qu’on parle ou non de la sexualité mais qu’une femme le fasse, sans complexe ni détour. Pour Dominique Aury, “qu’une femme discute longuement et en termes dits scientifiques de la physique de l’amour, elle attente au plus grave de tous les tabous, elle viole en même temps les règles de la pudeur et de la bonne éducation”¹⁷. Maurice Nadeau mentionne ceux qui “n’ont pu se délivrer tout à fait d’un certain malaise à voir une femme, fût-ce une philosophe, parler ouvertement “des choses du sexe”¹⁸.

¹⁵ *Le Figaro littéraire*, 23 juillet 1949.

¹⁶ *Le Figaro Littéraire*, Samedi 25 juin 1949.

¹⁷ Dominique Aury, “Le visage de Méduse”, *Contemporains*, Décembre 1950, N°2, pp188-195.

¹⁸ Maurice Nadeau, “Le deuxième sexe”, *Mercure de France*, Novembre 1949, pp.497-501.

Les défenseurs du *Deuxième Sexe* dissocient les problèmes amalgamés par les autres : Maurice Nadeau souligne la domination subie par la femme dans la sexualité: “ On la prépare à devenir un objet érotique dont plus tard usera le mâle qu’on ne veut point imaginer sous d’autres espèces que le mari ”. D’autres reprennent l’argument sur l’avortement, comme Jane Abert-Hesse, estimant que Simone de Beauvoir “ dénonce plus fortement que quiconque l’hypocrisie d’une société où l’avortement est un crime, elle donne de la maternité et de sa signification la seule analyse satisfaisante ”¹⁹. Mais ces sujets très polémiques sont peu repris dans l’ensemble.

Les adversaires du *Deuxième Sexe* s’insurgent au nom du couple et de l’amour, non sans accents mystiques. Yves Florenne commentant dans le premier volume de la “ Dogmatique ” de Karl Barth défend la perfection de l’amour conjugal, “ Ou bien homme et femme sont deux êtres accidentels, parfaitement étrangers l’un à l’autre, incohérents, inexistants. Ou bien ils sont les (...) parties d’un être unique exilé de lui-même, dont la nature et le destin sont de se rejoindre en soi dans l’harmonie du plan divin ”²⁰. Ce à quoi répond Colette Audry, “les époux quoiqu’ils fassent demeurent toujours deux corps distincts et deux consciences, ce qui est toute la question ”. André Rousseau, lui, moralise : “ Comment lui faire comprendre que c’est au bout du don de soi que sont les enrichissements infinis ? ” et comme on pouvait s’y attendre il ajoute que “ la femme vouée par la nature de plus de dons que l’homme est plus grande créancière que lui de ces richesses qui ont quelque chose de sacré ”. Pour Pierre Loewel, il est clair que la libération des femmes suppose la destruction de la famille, comme l’avait promis la révolution soviétique : “ mariage et divorce par consentement mutuel, liberté de la maternité par le *birth control* et l’avortement, éducation des enfants assurée par la collectivité ”²¹. Tandis que Jeannette Prenant comme pour lui répondre idéalise les familles ouvrières où les parents “ ne se retrouvent pas seulement dans le lit, mais autour des mêmes livres, auprès des mêmes enfants ”, “ mettent en commun leurs soucis, leurs espoirs et défendent leur chance en se battant pour la paix ”.

¹⁹ Jane Albert-Hesse "Esclave, victime, complice? C'est toute la condition de la femme que traite Simone de Beauvoir avec le Deuxième sexe", *Franc-Tireur*, 3 novembre 1949.

²⁰ Yves Florenne, "Création de la femme", *Le Monde*, 14 janvier 1950.

²¹ Pierre Loewel "Le deuxième sexe, ou le traité des femmes", *Aurore*, 10 novembre 1949.

Du féminisme comme anathème

D'aucuns n'hésitent pas à qualifier la démarche de Beauvoir de "féministe", ce qui là encore, sans plus d'explication, suffit à la condamner. Pour Armand Hoog, " Mme Simone de Beauvoir, beaucoup plus cultivée sans doute que les autres dames féministes, donne simplement une nouvelle formulation philosophique à la vieille rêverie suffragette "²². Simone de Beauvoir est alors une " amazone existentialiste ", adepte d'un " féminisme noir ", Selon Jeannette Prenant, elle est à ranger parmi " les suffragettes de la sexualité ". Eux-mêmes tiennent cependant à signaler qu'ils ne sont pas du tout hostiles aux femmes et à leur émancipation. André Rousseau précise avec naïveté " pour moi qui ne tient pas du tout les femmes pour inférieures, il m'est pénible de penser que c'en est une qui écrit tel chapitre de cet ouvrage comme celui de l'initiations sexuelle ". Julien Benda, qui réaffirme brutalement le pouvoir de l'homme dans la sexualité, se félicite cependant des progrès de la condition féminine. Madeleine Braun à la présidence de l'Assemblée nationale, des femmes qui détiennent les plus hauts postes de l'administration, du pouvoir législatif et de l'enseignement, la camaraderie qui préside aux rapports entre les étudiants et les étudiantes : tout cela le ravit. Pierre Loewel souligne le côté obsolète de la réflexion beauvoirienne, "dépassée par l'indépendance que les femmes ont conquise " et se demande avec Maurice Toesca " si nous ne marchons pas vers le régime de la féminocratie pour ne pas dire de la gynocratie "²³.

Notons qu'à l'inverse les partisans du *Deuxième sexe* se gardent bien de situer Simone de Beauvoir du côté des féministes. Ils ne reprennent pas le terme pour le rendre positif. C'est à peine si Jane Albert-Hesse ose le mentionner affublé de guillemets. La cause semble déjà perdue et nuirait à leur volonté de se faire les avocats de l'ouvrage, le plus souvent ils ignorent la référence trop encombrante pour insister sur les compétences de Beauvoir, ils l'appellent la philosophe, démontrent qu'elle maîtrise les savoirs les plus récents et complets sur la question, la biologie, la

²² Armand Hoog "Madame de Beauvoir et son sexe", *La Nef*, Août 1949, N°56.

²³ Maurice Toesca est en effet auteur d'un livre la même année, intitulé La question des femmes, Mulhouse, Paris, Lausanne, Bader Dufour, 1949, 236p.

psychanalyse, le matérialisme historique, l'anthropologie, l'histoire, la littérature, la philosophie etc. et concluent sur la nature encyclopédique de l'ouvrage, qualifié de somme, de traité exhaustif etc. Ils la présente donc comme une experte.

Maurice Nadeau va plus loin et dissocie Beauvoir du féminisme puisque "elle ouvre des horizons plus vastes que ceux des habituelles revendications féministes bavardes et inefficaces".

Dénoncer ou nier le rapport de domination ?

Ce qui caractérise sans doute le mieux les opposants à Beauvoir, c'est leur capacité à nier le rapport social qui existe entre les sexes, ou bien à nier qu'il instaure une hiérarchie. André Rousseau trouve tout simplement risible de comparer la situation des femmes à une domination sociale de vaste ampleur comme celle subie par les noirs. Le recours à l'ironie, là encore, vaut réfutation : "je me sens écrasé par ma responsabilité dans une iniquité à l'échelle de la moitié du genre humain", "Et voilà pourquoi votre fille est promise à la servitude où vous avez tenu votre femme à moins que la morale existentialiste ne la délivre".

Le plus souvent, ils adoptent une position naturaliste, déterministe, contre laquelle visiblement le long exposé de Simone de Beauvoir se heurte comme à un mur. Pierre Loewel remarque que le principe selon lequel on ne naît pas femme on le devient est annulé par les chapitres de Beauvoir sur la physiologie, où y voit d'ailleurs "la partie la plus puissante de son oeuvre établissant avec force référence que la femme de la naissance à la nubilité, de la nubilité à la maternité, de la maternité à la ménopause est très constitutionnellement l'éternelle blessée dont parle Michelet". A telle enseigne que l'égalité des sexes ne peut être qu'un scénario de science fiction : "il n'y aura d'équivalence absolue entre les sexes que le jour où ils ne se différencieront plus l'un de l'autre et où par quelques progrès scientifiques, la femme aura triomphé de ses phantasmes sexuels et de ses servitudes physiologiques, mais cela nous ramène au roman d'Aldous Huxley". C'est dire que si servitude il y a, elle provient de la nature féminine elle-même. Pour eux, la négation têtue par Simone de Beauvoir de cette évidence biologique est pure folie. Puisqu'il ne s'agit donc pas d'une

question sociale, mais biologique, toute contestation ne saurait être que la preuve d'une inadaptation personnelle à une règle générale et intangible. Selon Armand Hoog, "leur désir de libération est avant tout un étrange et insupportable sentiment de servitude. Mais enfin Mme Simone de Beauvoir est née femme, et je ne vois pas bien ce qu'elle y pourra changer. Singulier complexe qui se refuse à poser le problème en terme de destin humain. Mais le destin ne se laisse guère nier". De sorte que "Mme Simone de Beauvoir cherche sa libération dans un refus sans espoir de soi-même". Il insiste par ailleurs sur la symétrie qui préside au rapport entre les sexes "Mais quoi ? Cette altérité exprime simplement ceci : que les femmes se sentent *autres* par rapport aux hommes et les hommes *autres* par rapport aux femmes. Et le *Deuxième Sexe* est celui qu'on veut ou plutôt celui dont on n'est pas".

Armand Pierhal choisit un naturalisme plus animalier. "Le mâle au contraire de ce que semble penser Mme de Beauvoir dans la généralité des cas ne méprise pas la femelle (voyez les bêtes !). Il l'a tient pour différente de lui ce qui n'est pas la même chose [...] Mme de Beauvoir refuse ce prix et cette attraction qu'elle devrait à son seul sexe. C'est son droit en temps que personne [...] mais non en tant que philosophe" il s'agit donc d'un écrivain "trop personnel pour faire de la bonne philosophie"²⁴.

Julien Benda soutient une vision érotique naturaliste qui affirme d'emblée que "la biologie commande la sociologie" de la sorte il suffit de regarder le corps d'un homme et le corps d'une femme pour être instruit sur le destin de chacun : "On cherche ce que veulent dire ces seins pointés à allaiter, ces flancs faits pour recevoir, ces formes faites pour troubler, s'il ne sont pris et fécondés" [...] "ajoutez [...] sa croupe relevée comme s'offrant à la prise". Bref, il s'agit "d'un lieu d'amour et d'un engin de reproduction". Tandis que "le corps de l'homme évoque outre l'idée de l'acte propagateur, l'idée de la course, du saut, de la danse, de la chasse, de la lutte". [...] "L'homme se pense sans la femme. Elle ne se pense pas sans l'homme [...] Chose fort injuste, mais la nature se moque de la justice et ses décrets semblent ici sans appel"²⁵. Il reprend en fait

²⁴ Armand Pierhal, "Littérateurs et philosophes", *La Croix*, 27-28 novembre 1949.

²⁵ Julien Benda, "Situation de la femme", *La Nef*, Décembre/Janvier 1949/1950, N° 49-50/60-61.

mot pour mot son précédent essai, sans même noter la critique de Simone de Beauvoir qui voit son chapitre traitant "Des sexes" comme l'exemple typique d'une conception guerrière des rapports amoureux²⁶. Cette phallocratie qui s'exprime en toute innocence dans la vision d'une sexualité darwinienne se double donc d'un réel mépris à l'égard de la critique de Beauvoir qui elle, avait suffisamment pris son livre au sérieux pour lui consacrer quelques mots.

Cette pensée naturaliste, très prégnante, est sans nul doute le socle sur lequel s'enracinent les discours. En dehors de ces arguments biologistes, les démonstrations sont rares et le recours à l'histoire peu fréquent.

De leur côté, les défenseurs du *Deuxième Sexe* récusent l'explication naturaliste, mais non sans ambiguïté. Au demeurant Simone de Beauvoir elle même balance parfois entre deux conceptions²⁷. Emmanuel Mounier remarque avec raison ses hésitations et Dominique Aury "ne voit pas quelle révolution dans les lois ou dans les moeurs pourrait changer les conséquences de conditions purement physiques". Mais dans l'ensemble ils reprennent la terminologie existentialiste entre l'Un et l'Autre, l'immanence et la transcendance ou encore la relation sujet / objet. Mais ils évoquent aussi d'autres modèles de domination sociale. La comparaison la plus usitée pour décrire le genre comme un rapport social est celle du servage ou de l'esclavage : ils évoquent les femmes serves, vassales, asservies, vassalisées, qui veulent s'affranchir, ou qu'il faut délivrer ; l'expression "libération de la femme" est assez courante. Les parallèles avec le racisme subi par les noirs ou avec l'antisémitisme existent aussi. Pour Francine Beris "La réponse de l'existentialiste Simone de Beauvoir est nette : aucune être humain ne doit être opprimé à sa naissance, qu'il soit nègre, juif, prolétaire ou femme"²⁸. Colette Audry note : "aucun de ceux qui s'étonnent que de nos jours encore, la femme puisse se plaindre d'un certain asservissement ne parait s'être demandé

²⁶ *Le Rapport d'Uriel*, paru chez Flammarion, en 1946, *Le Deuxième sexe*, Paris Gallimard, 1949, tome I, p.39.

²⁷ Sylvie Chaperon, "La deuxième Simone de Beauvoir", *Les Temps Modernes*, N° 593, avril-mai 1997, pp.112-143.

²⁸ Francine Beris, "Simone de Beauvoir le deuxième sexe", dans *La Nef*, op. cit.

sérieusement une seule fois “ que dirais-je, qu’éprouverais-je si l’on m’annonçait que je vais être changé en femme ? ” La chose est pour eux du domaine de l’impensable et ceci en dit long ”.

Il faut traiter le cas des communistes à part. Ils dénoncent en effet les inégalités sexuelles et se montrent favorables à l’émancipation des femmes par le travail. Jeannette Prenant s’efforce de montrer que Beauvoir est du côté de la réaction tandis que les communistes annoncent l’authentique libération des femmes. Dans son article, elle reprend à son compte la doctrine classique de l’antiféministe communiste. Beauvoir est amalgamée au rapport Kinsey, à la psychanalyse (la revue *Psyché*, Maryse Choisy, le docteur Berge, Hélène Deutsch) et aux revues féminines (*Confidences*, *Elle*, *Marie-France* - le tout *made in USA* -) pour être rejetée du côté des adversaires de l’émancipation des femmes. Elle n’a pas de mal à dénoncer les préjugés dominants de la psychanalyse, par exemple elle critique fortement Hélène Deutsch qui “ détourne les femmes de la lutte commune en obscurcissant les causes réelles de leur mécontentement, en leur faisant espérer une réussite individuelle, en leur présentant une fausse libération qui finalement les écoeure, les mutile et les conduit à la solitude et à l’échec ”. Elle réfute tout postulat biologique. Mais selon elle l’erreur de Simone de Beauvoir est de croire que “ l’opresseur c’est le mâle”, ignorant donc que “ la lutte des travailleurs et des femmes de travailleurs est la même ”. Selon une stratégie déjà bien rodée elle campe Beauvoir du côté de la bourgeoisie, puisqu’elle “ s’adresse à un milieu restreint, à ce milieu auquel elle appartient, aux femmes de la petite bourgeoisie ”. L’avortement devient une arme contre la classe ouvrière et se substitue à la lutte contre la misère “ Simone de Beauvoir ne propose d’autre remède à la mortalité infantile que la généralisation de l’avortement ”. Tout ceci lui permet de conclure très logiquement que seuls les communistes offrent “ Cette véritable libération de la femme qui n’est possible qu’en régime socialiste ”.

A la lecture de toutes ces réactions une chose frappe d’emblée: l’importance de la sexualité féminine comme facteur de démarcation. C’est principalement de part et d’autre de cette ligne que se départagent les individus, les organisations ou les courants, soit ils acceptent d’en faire un sujet d’étude, de discussion, de polémique comme un autre, soit ils veulent maintenir le silence au nom

de la moralité, de la pudeur ou de l'amour et du couple. Aussi historiquement le rôle du *Deuxième sexe* consiste sans doute principalement à faire advenir la parole là où régnait le silence. Il crée le précédent, offre des arguments, et s'appuie sur des données neuves. Le vécu féminin, l'intime et le privé ont dorénavant droit de cité, le personnel peut devenir politique.

Les experts de la politique de la guerre froide que sont alors les communistes et la droite traditionnelle ne s'y sont d'ailleurs pas trompé. Ils ridiculisent et condamnent, mais ne discutent pas. Loin des femmes et de leurs peurs, loin des grossesses non désirées et des sexualités saccagées ils dissertent sur la morale et la littérature. La grandeur nationale, la famille, l'amour ou la classe ouvrière sont les protagonistes de leurs discours désincarnés. Ensemble, ils refusent qu'une parole critique de femme pénètre l'espace public où se débattent les véritables questions de la cité ou comme le dit François Mauriac, qu'elle figure " au sommaire d'une grave revue littéraire et philosophique " Il ne s'agit donc rien de moins que de définir ce qui peut ou non avoir le statut de politique ou du moins de social, c'est à dire débattu collectivement. Derrière le *Deuxième sexe* se rallie une petite troupe, d'abord peu nombreuse mais qui va grossissant avec les ans. Quelles que soient leurs divergences et leurs réticences ils s'accordent au moins pour compter avec les femmes et pour penser qu'elles ont leur mot à dire sur tout et en particulier sur les questions sexuelles. L'enjeu semble faible mais il annonce les luttes de femmes à venir autour de la libéralisation de la contraception ou de l'avortement ou contre les violences sexuelles. En ce sens l'affaire du *Deuxième sexe* se joue bien sur l'émergence d'un nouveau féminisme encore balbutiant. Le climat de guerre froide et l'assignation à la maternité qui accompagne le baby boom expliquent sans doute et le nombre de prise de position parmi les intellectuels et le silence embarrassé des associations féminines. Mais quelques années plus tard, au moment où est fondé la Maternité Heureuse, futur antenne française du Planning Familial, le débat reprend. Les mêmes familles intellectuelles et idéologiques s'affrontent mais les proportions ne sont plus les mêmes, les supporters de la libéralisation de la contraception deviennent lentement majoritaires.

Ainsi le *Deuxième sexe* peut être vu comme le manifeste d'un nouveau féminisme attentif aux questions intimes et privées. Dès 1951, Françoise d'Eaubonne appelle de ses vœux le

rayonnement de ce nouveau “féminisme beauvoirien”²⁹. De ce fait la polémique qui entoure le succès de ce livre relève bien de l’antiféminisme. L’alliance ferme et durable des catholiques traditionnels et des communistes orthodoxes en constitue le fer de lance.

Sylvie Chaperon

²⁹ Dans *Le complexe de Diane*, Paris, Julliard, 1951.